



Petit Courrier des Dames.
Rue Moislée N.º 25.

Blouse de Percale Capotes de Gaze lisse ornée de Blondes et de fleurs; demie Voiles en Gaze de Couleur bordé de Blondes, Schall Cachemire de Lion à Bordure Arabesque ornée de franges turques.

PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp-libr. du Journal, rue St-Louis, n^o. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Si dans nos jardins les roses brillaient toujours de leur éclat printanier, si dans nos bocages le rossignol faisait sans cesse entendre son délicieux ramage, si l'amant le plus aimable nous répétait à chaque instant qu'il nous aime avec ivresse....., nous fuirions bientôt les jardins, les bocages et l'amour; car, hélas! c'est une vérité bien incontestable,

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

Ces judicieuses observations venaient de se présenter à l'es-

prit de M^{me}. de Senneville après avoir parcouru les promenades les plus suivies, les magasins et les ateliers les plus élégans. Eh quoi, se dit-elle, partout les mêmes choses ! nous faudra-t-il toujours voir ces robes écossaises, ces chapeaux de sparterie, ces voiles blancs ? quoi, pas seulement un négligé un peu bizarre dans sa simplicité ! Après s'être désespérée de ne point trouver un joli modèle de toilette à suivre, M^{me}. de Senneville s'en consola par l'idée qu'il y avait bien plus de mérite à créer qu'à imiter, et elle imagina un nouveau genre de blouse dont la forme modeste était le premier avantage ; cette blouse en percale montait très-haut ; le milieu du corsage, fait en cœur, et le dessus des épaules, étaient unis ; de larges manches étaient fixées vers le haut du bras, et aux poignets, par des bracelets en percale ; et pour compléter la décence de ce costume, elle fit adapter une capotte de gaze lisse bleue un demi-voile de la même gaze, au travers duquel on distinguait à peine ses traits ; mais ce qu'on apercevait de sa figure, faisait maudire une mode qui, si elle s'adoptait, deviendrait le désespoir des hommes.

— On voit beaucoup de blouses en organdi, brodées en laine de couleur. Ces broderies se composent ordinairement de quatre ou cinq petites guirlandes, séparées par un large rempli d'organdi ; lorsque la guirlande forme des festons ou des zig-zags, les remplis sont coupés en biais, et suivent la même disposition. D'autres blouses en organdi, d'un genre plus simple, ont seulement au-dessus de chaque rempli deux petites gances plates posées l'une contre l'autre ; souvent ces gances sont de couleurs différentes, telles que lilas et vert, jaune et macassa, etc ; les manches sont extrêmement larges, et se terminent, ainsi que le haut du corsage, par un poignet ayant des gances assorties au bas du jupon. La ceinture se fait aussi en organdi, et se borde de la même manière.

Les cannezos deviennent une mode presque générale, on en fait de tout genre, de toutes façons ; en organdi froncé, en mousseline brodée, en tulle, etc. Les uns, en forme de spencer, se ferment sur le devant, ont des manches longues et des collets rabattus ; d'autres, plus habillés, montent à-peu-près comme un corsage à la vierge, et sont froncés sur la poitrine, le dos et les manches, par une quantité de petites gances ; enfin on en voit composés entièrement d'entre-

deux de tulle et de broderie. Ces cannezous se portent sur des robes de percale et de mousseline, même sur celles en coulleur. Ils sont du plus joli effet, et donnent beaucoup de grâce à la toilette.

— Les pailles de riz sont toujours les mieux portées pour les demi-toilettes. On y adapte alors des bouquets variés, dont on puise les modèles tour-à-tour dans les brillans parterres ou sur le buisson sauvage. Les marabouts légers, les plumes flottantes, sont exclusivement réservés aux grandes toilettes.

— Quelques chapeaux, appelés *chapeaux de fantaisie*, soit en gaze, soit en gros de Naples, sont ornés de gros nœuds en étoffe semblable. Le bout de ces nœuds se termine par une grosse frange et retombe sur le côté de la passe. Pour peu qu'une femme soit coquette ou jolie, elle fait placer, sous la passe de son chapeau, un gros nœud (semblable aux brides) qui, se joignant aux touffes de ses cheveux, devient un accessoire très-avantageux pour la physionomie. — Rien de nouveau dans les formes des petits bonnets. — Auprès des sacs, valises, gibecières dont les femmes se sont servies successivement pour renfermer soit les objets de leur industrie, soit quelquefois les plus précieux souvenirs, vient d'apparaître un nouveau genre de ridicule, qui n'offre de différence, avec les carnassières des chasseurs, que par la finesse des fils et par la délicatesse du travail. Il est encore une dissemblance bien plus incontestable encore : c'est celle des objets qu'elles renferment ; car, dans ces charmantes petites carnassières, on peut s'attendre à trouver, au lieu d'un lièvre, un joli mouchoir brodé ; au lieu d'un perdreau, un élégant *album* ; au lieu d'une caille, peut-être un billet doux. Mais, chut ! arrêtons-nous, et n'oublions pas que si notre mission est de rendre compte d'une nouvelle fantaisie, notre discrétion doit nous rappeler qu'il est bien des occasions dans la vie où il ne faut pas chercher à découvrir *le fond du sac*...

— Parmi les jolies bagatelles qui se trouvent aujourd'hui sur les toilettes des élégantes, on distingue de charmans coffrets en opale, ayant ornemens, serrure, clefs en or. Ces petites boîtes, non moins mystérieuses que celle de Pandore, renferment peut-être quelquefois aussi le bien et le mal ; mais tout ce que nous en savons, c'est que nos jeunes beautés y déposent aujourd'hui leurs jolis bijoux, et jusqu'à ces

énormes brassards dont la mode vient d'orner leurs bras ; et certes , pour peu que la dimension de ce nouveau bijoux s'augmente encore , il est à craindre que ces fragiles cassettes en opale ne se rompent sous le poids de ces massifs bracelets.

— On voit aussi de charmans petits paniers à ouvrage , qui sont faits en filigrane de toutes couleurs ; quelques-uns sont ornés d'une guirlande parfaitement nuancée , et se terminent par un demi-sac en taffetas , dont le panier de filigrane forme le fonds.

LA RUSE DES FEMMES,

CONTE.

ALADIN était le plus aimable et un des plus riches marchands de Bagdad ; mais il avait un excessif amour-propre et une haute opinion du mérite des hommes. Voici comment il fut corrigé.

Aladin avait fait écrire en lettres d'or, suivant la coutume des marchands , une devise sur son magasin ; la sienne était : *Il n'y a de ruse que la ruse des hommes, puisqu'elle surpasse celle des femmes.*

Une jeune femme , qui passait par-là , aperçut cette audacieuse inscription , et jura , par son voile , de punir le marchand présomptueux.

Le lendemain , elle se pare de ses bijoux les plus précieux , et laisse flotter ses beaux cheveux sur ses épaules. Suivie d'un cortège nombreux d'esclaves , brillante de grâces et d'attraits , elle entre dans la boutique du jeune marchand ; et , sous prétexte d'acheter divers objets , elle lui laisse admirer sa taille élégante et son visage *aussi beau que la pleine lune marchant vers la quatorzième nuit*. Le pauvre Aladin s'enivre d'amour ; mais il est près de perdre la tête , lorsque la perfide lui apprend que son père est le cadi de la ville , vieillard avare et hargneux , qui la rend malheureuse ; elle ajoute qu'elle aurait une reconnaissance éternelle pour celui qui pourrait la délivrer.

Aladin , transporté , court chez le cadi ; il le conjure de

lui accorder sa fille. Le contrat est dressé; le futur attend avec anxiété l'heure de la soirée qui doit le réunir à l'objet de son amour. Mais, hélas! après avoir fait la prière du soir, lorsqu'il se précipite dans la chambre nuptiale pour enlever le voile de la fiancée, il découvre un monstre de difformité.

Le lendemain, dès la pointe du jour, Aladin court au bain, puis va ouvrir sa boutique et prendre son café. C'était là que ses confrères l'attendaient. Eh bien, seigneur, lui disaient les uns, vous voilà devenu bien fier; les charmes de votre nouvelle épouse vous ont-ils fait perdre l'esprit? Que le puissant Allah vous favorise!

Le malheureux Aladin était plongé dans un chagrin profond, lorsqu'il vit arriver la perfide qui l'avait si bien joué. Ah! lui dit-elle, tu parais bien triste, Aladin. — Quel mal vous ai-je fait pour m'avoir ainsi joué? — Rien; mais l'inscription de ton magasin m'a choquée. Ordonne qu'on la change, et je changerai ton sort. — Je ferai tout ce que vous voudrez, pourvu que vous me tiriez de ce guépier. — Ordonne que l'on substitue à ta devise cette sentence bien plus vraie : *Il n'y a de ruse que la ruse des femmes, car elle surpasse et confond celle des hommes.* — De tout mon cœur. — Eh bien! va près de la citadelle trouver les baladins, les conducteurs de singes et les meneurs d'ours; dis-leur de venir demain au palais de justice, au moment où tu prendras le café avec ton beau-père, et de te féliciter sur ton nouveau mariage, comme si tu étais le fils d'un de leurs amis. Tu les recevras avec politesse, et tu leur donneras beaucoup d'argent.

Tout se passa comme la jeune femme l'avait prévu. Lorsque le cadi vit le palais de justice rempli de toute cette canaille : Qu'est-ce à dire, mon gendre, s'écria-t-il, que veulent tous ces gens? — Mon père, ce sont mes cousins, les fils de mon oncle et les camarades de mon père : il ne me siérait pas de méconnaître mes parens. — Il sied bien moins encore que la fille d'un docteur assis sur le tapis de justice, et descendant de Mahomet, soit l'épouse du fils d'un bateleur. Pour Dieu! mon gendre, répudiez-la promptement. — Non pas du tout; c'est ma légitime épouse, je ne m'en séparerai pas pour tous les royaumes de la terre, répondit Aladin, qui était transporté de joie en voyant tout réussir si bien au gré de ses desirs.

Le cadî se confondit en instances, et il fit si bien, que par des sacrifices, il détermina son gendre à rompre le mariage. Aladin, devenu libre, épousa l'objet de ses vœux; c'était la fille du chef des forgerons qui l'avait si bien dupé.

LOGOGYPHE.

Joyeux enfant de l'Italie,
 Momus, Terpsichore et Thalie
 M'ont prodigué leurs riantes faveurs.
 Devant mes pas fuit la mélancolie,
 Et les amans de la folie
 Du plaisir, à ma voix, arborent les couleurs.

Veux-tu savoir, lecteur, qui je peux être ?
 Divise mes dix pieds, tu sauras me connaître.
 On trouve en moi cette antique cité
 Où le noble époux d'Andromaque
 Succomba sous le fer d'un vainqueur irrité ;
 L'un des signes du Zodiaque ;
 Le père de Mathusalem ;
 Le jour où le sauveur naquit à Bethléem ;
 Un jeu d'enfant, un jeu de carte ;
 L'orgueil et la gloire de Sparte ;
 L'équivalent de *tu autem* ;
 Le tissu végétal qui forme ta chemise ;
 Un oiseau babillard et le chef de l'église ;
 Un fertile pays par Colomb découvert ;
 De nos forêts cet arbre toujours verd,
 Consacré par l'amour à la chaste Cybèle ;
 Le saint ami du bon roi Dagobert ;
 L'arène où le guerrier combattait pour sa belle ;
 Ce qui descend au fond d'un vieux flacon ;
 Cette contrée, illustre mère
 D'un dialecte pur de la langue d'Homère ;
 Le savant renommé que surpassa Buffon ;
 L'asyle heureux promis à l'homme juste,
 Et la ville où mourut Auguste ;
 Un poisson du Danube ; un potage espagnol ;
 La nymphe qui redit les chants du rossignol ;
 De notre langue un vieil adverbe
 Répondant à ces mots : l'amour est-il constant ?
 Ce qu'au menton n'a point l'imberbe ,
 Et ce qu'Horatius perdit en combattant ;
 L'enveloppe dorée où le grain prend naissance ;
 Un adverbe de lieu ; l'opposé d'adjacent ;

La Muse de l'histoire , un berger innocent ;
 L'un de ces monts , qu'en leur extravagance ,
 Voulurent entasser Encelade et Typhus ;
 La fête d'hyménée où la gaité respire ;
 De l'Asie un célèbre empire ;
 La nourrice du dieu Bacchus ;
 La liqueur enflammée où l'on puise l'ivresse ;
 Un pape , un empereur , un sage de la Grèce ;
 Et du Capitole un sauveur ;
 Une tendre beauté d'Hercule amourachée ;
 La plante parasite au vieux chêne attachée ;
 Ce que vide souvent un effronté voleur ;
 Un instrument servant à la marine ;
 Un autre utile à la cuisine ;
 Une fillette au simple et doux minois ;
 Le père , ami lecteur , de ta jeune cousine ;
 Le refuge où l'amour se joue en tapinois ;
 Une ile d'Archipel ; un tambourin chinois ;
 Ce qui retient le coursier indocile ;
 Le pied de la plante fertile
 Que jadis cultiva Noé ;
 L'ornement protecteur des beaux yeux de Zoé ;
 Un poids , une mesure , un levier , une marque ;
 Ce qu'on voit en un temple et que fait l'écolier ;
 Ce que n'est jamais un geolier ;
 Le pouvoir redouté d'un soupçonneux monarque ;
 Le verre caressé du buveur rubicond ;
 Une montagne inaccessible
 Au rimeur fatigant une muse inflexible ;
 Ce que l'amour , en caprices fécond ,
 Forme , brise et resserre en son humeur volage ;
 Entre deux monts un dangereux passage ;
 Dans le malheur le seul ami ;
 Un fleuve bienfaisant d'Afrique ;
 Une plante de l'Amérique ;
 Le dépôt qu'Argus endormi
 Se laissa ravir par Mercure ;
 Deux instrumens servant à notre sépulture.

Mais c'est assez , ami lecteur ,
 Me jouer de ta patience ;
 Écoute moi : dès ta plus tendre enfance ,
 Le premier jour je te fis peur ;
 Le lendemain tu me dus ton bonheur.
 J'apaisai bien souvent tes larmes ;
 Peut-être encore ai-je pour toi des charmes ;
 Peut-être encor , guidé par un frivole espoir ,
 Iras-tu m'applaudir ce soir.

Le cousin PINSON.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE BRUXELLES.

DANS un bal que le prince d'Orange donna cet hiver en l'honneur de sa mère, et auquel tous les étrangers marquans furent invités, une grande partie d'entre eux résolut de s'y présenter sous les costumes des personnages du roman de Walter Scott, intitulé *Ivanohé*. Sa Majesté fut si enchantée de la singularité de ces travestissemens, qu'elle invita cette société à revenir quelques jours après à un bal de caractère qui devait avoir lieu à la cour. Cette fête se donna dans la salle de spectacle, qui était éclairée au gaz, et très-élégamment décorée.

La vue de cette brillante réunion rappelait les pompeuses descriptions des *Mille et une Nuits*. La clarté des lustres, la magnificence des habits, l'éclat des pierres qui brillaient de toutes parts, offraient l'image d'un palais enchanté. A ce bal, la cour avait adopté les costumes du ballet de *la Mort du Tasse*. La princesse d'Orange, sœur de l'empereur de Russie, représentait Éléonore. Sa robe à longue queue était en velours écarlate avec une broderie en diamans haute de six pouces. Son col, ses bras, sa ceinture, sa tête étaient couverts de pierres. Un voile, aussi riche que léger, attaché dans ses cheveux avec beaucoup de grâce et d'élégance, descendait sur ses belles épaules sans rien dérober à la noblesse de sa taille. La reine était en velours cramoisi, avec un bonnet à la *princesse Renée*. La jeune princesse Mariane, âgée de 14 ans, avait ses cheveux relevés à l'enfant. Son joli front était orné d'un diadème en émeraudes; une ceinture en émeraudes ceignait aussi la simple robe blanche qui dessinait sa taille gracieuse. Rien n'était plus intéressant que ce royal enfant, dont l'expression ingénue semblait représenter l'innocence même.

Une dame (M^{me}. Pocklington) avait une robe de gaze tissue en lames d'argent, avec une tunique de satin verd émeraude. Tout le devant du corsage était couvert de diamans tellement rapprochés, qu'ils formaient une espèce de cuirasse. Sa tête était ornée d'un diadème en émeraudes, d'où sortait un long voile de tissu des Indes argent et verd, surmonté de douze plumes blanches d'autruche. Les princes étaient tous en tunique de drap d'or. Cette réunion offrait une magnificence vraiment royale. Après un souper splendide, on se retira enchanté de l'affabilité du roi, qui témoigna, par sa bienveillance, combien il avait été satisfait de l'empressement que l'on avait mis à lui plaire.

A ce Numéro est jointe la planche 147.